

ENTREPRISES ET REGIONS

10 MARS 2004

TETE D'AFFICHE

François Allais, la construction navale à la mode dieppoise



En vingt ans, François Allais a bâti, à Dieppe, un petit chantier naval qui s'est fait une spécialité des vedettes rapides destinées à ravitailler les plates-formes pétrolières offshore.

Petit bonhomme barbu au verbe facile, François Allais est un patron de PME atypique : il ne se plaint pas du « poids des charges » s'est payé un temps au même salaire que ses ouvriers et fustige « l'illusion » que l'entreprise ne serait qu'une « valeur patrimoniale ». A cinquante ans, il dirige, à Dieppe, un petit chantier naval, héritier de l'entreprise de chaudronnerie fondée par son grand-père Charles dans les années 1920. Le virus lui est venu, alors qu'il avait douze ans et que la famille avait entrepris de construire « pour le plaisir » un voilier de 7,50 m de conception britannique. Dans l'équipe, il était chargé de faire traduire les plans par son professeur d'anglais... La question se posera après de faire d'autres coques, mais elle restera dans l'air jusqu'à ce qu'il reprenne au début des années 1980, les rênes de l'entreprise après avoir tâté de la philosophie et de la comptabilité.

L'opportunité viendra en 1984 d'un coup de fil improbable d'une certaine Union sportive de l'enseignement primaire. L'interlocuteur croit s'adresser à un chantier naval et demande à François Allais s'il pourrait lui construire des petits voiliers en aluminium. Le patron comprend tout de suite le parti qu'il peut tirer de ce qui proquo. Il accepte et honore, sans coup férir, une commande de neuf exemplaires. En vingt ans, il construira 600 voiliers sur ce modèle... Entre-temps, il quitte la firme familiale pour voler de ses propres ailes avec son frère Stéphane. Ensemble, ils conçoivent d'abord un bateau de pêche, puis un voilier et une vedette de plongée.

Le chantier franchit une nouvelle étape en 1987, là encore grâce au hasard. Un ami lui demande s'il serait capable de fabriquer des vedettes rapides de 13 mètres pour ravitailler des plates-formes pétrolières. Il se tourne vers ses ouvriers, des anciens des Ateliers et Chantiers de la Manche, qui le rassurent : « Pas de problème, on a déjà construit des thoniers de 70 mètres », disent-ils Nouveau banco. Le donneur d'ordre, la Surf, une filiale du groupe Bourbon, devient en quelques années son principal client. Aujourd'hui, les chantiers Allais, solidement installés sur cette « niche » avec un chiffre d'affaires de 6 millions d'euros, sont à l'aube d'un nouveau tournant. Ils ont des propositions pour construire des vedettes de plus de 25 mètres. Pour cela, il leur faut s'agrandir. Après avoir envisagé de déménager à Saint-Malo, François Allais semble décidé à rester à Dieppe où une solution techniquement et économiquement viable tarde toutefois à se dessiner. Mais le temps presse et le dirigeant attend un peu de compréhension de son entourage et des banques pour permettre à sa PME de continuer de grandir. En les invitant à méditer cette réflexion : « Nous n'avons, certes, créé qu'une soixantaine d'emplois en vingt ans, mais nous prétendons évaluer, sur le plan de la performance économique et sociale, des groupes qui ont un jour créé 300 emplois aidés avant de les supprimer quelques années plus tard. »